NUMÉRO 27: JUIN MMIX

12E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")

(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

Dans l'édito de notre dernier numéro, nous avons lancé un appel «Urbi et orbi» pour que certains de nos lecteurs nous proposent des textes, et nous nous réjouissons d'en recevoir.

Cela nous a amené à nous demander quelles étaient les caractéristiques de notre ligne éditoriale. Force nous a été de constater que, outre le fait que nos sujets tournent tous autour du péplum (dans un sens très large du terme), le propre de **la 12e Heure** pour le moment est qu'elle est rédigée par une seule personne (qui, peut-être pour donner le change, utilise le «nous de modestie») : c'est limitatif, et nous (au singulier) espérons que cela devienne un «nous» au pluriel.

En outre, le contenu des articles cherche à rester accessible au plus grand nombre; les chapitres et les sous-chapitres restent brefs; dans les dossiers également, le contenu demeure concis, et beaucoup des affirmations qui s'y trouvent pourraient faire l'objet de développements beaucoup plus fouillés.

Si certains d'entre vous acceptaient de nous proposer des textes de leur crû, ils pourraient évidemment sortir de ce cadre.

Même si beaucoup de péplums montrent des scènes de désert, même si plusieurs d'entre eux mettent en scène les prédications de Jean-Baptiste, nous gardons l'espoir de ne pas prêcher dans le désert. Merci d'avance.

Illustrations :« Contemplation de Narcisse » et « Écho et Cléamne » (photos«XII^æ horæ editiones»/C. Aubert)

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	4
L'Enquête (propositions de TM)	5
Le Wu Xia Pian (propositions de TM)	6
Tiger Killer (propositions de TM)	7
Le Wu Xia Pian (dossier)	8
Le Wu Xia Pian (filmographie)	21
Errata	24
Alieno calamo	26
Nouvelles acquisitions	28
Brèves	44

Les deux bateleurs jouentles aveugles dans**Le Roi et le Clown**

JEUX

1. NOVEM-PÉPLUM : « LE PÉPLUM EN 9 CASES »

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres «Q» et «R».**

1. Parole que saint Pierre aurait dite en 64 après J.C. à Jésus qui lui serait apparu sur la Via Appia : ces deux mots ont donné letitre d'un roman célèbre.
2. Il a été nourri par une louve.
3. Ce roi d'un courage sans égal a combattu Saladin.
4. Onques ne vit archer plus remarquable.
5. Il a unifié pour la première fois la Chine en 221 avant J.C..
6. Nom de plusieurs grands pharaons.
7. Point commun à David, Alexandre, Hérode et Arthur.
8. «Prénom» du poète Horace (enfant unique et pas cinquième de sa famille !) qui a donné le titre du péplum biographique qui lui est consacré.
9. Dans cette grande ville, Cléopâtre ne fit qu'une brève apparition.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes *(maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales])* ?

2. CHARADE

Mon premier est un élément
Mon deuxième se trouve dans cette phrase
Mon troisième fait marcher beaucoup de nos appareils
Mon tout a vu une des grandes batailles de l'histoire grecque.

(réponses en page 54)

L'Enquête

Jésus n'a pas existé ! Le Christ n'est pas ressuscité ! C'est une machination de ses sectateurs ! La plus grande duperie de tous les temps !

Dès l'origine du christianisme, ces accusations ont été formulées, ces questions posées.

Depuis quelques décennies, le cinéma les a relayées d'une manière originale : un Romain, officier ou notable, enquête dans les semaines qui suivent la crucifixion. Ce que l'on verra dans les films **la Tunique** d'Henry Koster (1953) et surtout **L'Enquête** de Damiano Damiani (1986) et **L'Enquête** de Giulio Base (2006).

Ponce Pilate et son épouse Claudia Procula dans **L'Enquête** de Damiano Damiani (captures d'écran : C. Aubert)

Mais certains romans remarquables ont aussi développé cette thématique : **Le Secret du Royaume** de Mika Waltari (1959 et 1964), **L'Évangile selon Pilate** d'Éric-Emmanuel Schmitt (2000), que nous possédons dans sa version théâtrale.

Notre but :

étudier objectivement l'exploitation que les cinéastes et les écrivains (et le christianisme) ont fait de cette thématique.

Le Wu Xia Pian

La Chine a une grande tradition de péplum (le «Wu xia pian» ou «film [pian] de combat [wu] chevaleresque [xia]»).

Bien sûr, ces films appartiennent à une toute autre tradition que le péplum égypto-gréco-romain : d'une esthétique époustouflante, avec une image picturale saturée de couleurs et une symétrisation de la composition, avec des valeurs de dignité et de noblesse, beaucoup de cruauté et de générosité, et surtout avec des chorégraphies de combat opposant des guerriers et guerrières libérés de toute gravitation terrestre.

Beaucoup de ces films tournent autour du redoutable empereur de Qin, qui, en 221 avant J.C., fit pour la première fois l'unité de la Chine dans des bains de sang inouïs. Mais d'autres nous présentent des épisodes et des personnages qui ont profondément marqué l'histoire de l'Empire du Milieu (parmi lesquels la bataille de la Falaise Rouge, l'histoire des 108 héros et celle d'Hua Mulan).

Pénétrer dans cet univers, c'est découvrir un ancien monde tout nouveau pour nous.

Images :

L'impératrice dans **La Cité Interdite** de Zhang Yimou

Zhang Ziyi dans **Hero** de Zhang Yimou

Tiger Killer

Connaissez-vous l'histoire de Wu Song, le héros qui, au début du XIIe siècle, tua à mains nues un tigre redoutable ?

Orphelin de père et de mère dès sa naissance, il avait été élevé par son grand frère bossu et difforme, Wu l'Aîné. Celui-ci s'était par la suite marié avec Lotus d'Or, jeune femme d'une beauté sublime qu'on avait contrainte d'épouser l'infirme: victime dans son adolescence d'avances d'un riche vieux, elle en avait été punie (!) par l'obligation de se lier au plus vil des époux.

Or donc la belle, quand elle vit le tueur de tigre, tomba éperdument amoureuse du somptueux jeune homme. Entre un mari hideux et un beau-frère qui se refusait à elle, elle se laissa alors dévoyer par le séducteur Xi-men Qing.

Pendant une absence de Wu Song, les deux amants, aidés par la vieille entremetteuse Wang, empoisonnèrent Wu l'Aîné et firent détruire son corps.

À son retour, le héros porta l'affaire devant un tribunal, mais, débouté par des juges achetés, il fit justice lui-même, massacrant tour à tour le riche amant, la mère Wang et la belle-sœur débauchée.

Puni par la justice pour ce triple meurtre, victime de sanctions excessives, il dut se résoudre à rejoindre une bande de brigands au grand cœur, les 108 héros.

Cette histoire, universellement connue en Chine, a fait l'objet de récits, d'opéras, de peintures, d'affiches, et, plus récemment, de cinq ou six films.

Notre but principal : partant des quelques chapitres qui racontent les exploits de Wu Song, étudier comment plusieurs réalisateurs interprètent ce drame familial chacun à sa manière.

Accessoirement, on pourrait étudier d'autres films chinois traitant de la saga des 108 héros, ainsi que leur source principale, l'épopée **Au Bord de l'Eau** attribuée à Shi Nai-an.

Splendide immersion dans le royaume coloré des Song du Nord !

P.S. Si le principal texte épique qui raconte l'histoire des 108 héros a été édité en français, les films mentionnés n'ont jamais été diffusés dans le monde occidental où ils restent quasiment inconnus.

LE WU XIA PIAN

En marge de la sortie dans les salles obscures des **Trois Royaumes** de John Woo, il nous semble opportun de vous offrir quelques réflexions sur le wu xia pian. Nous joindrons également une liste des films historiques chinois que nous possédons *(wu xia pian et films de kung fu)*.

Zhang Ziyi, la diva du wu xia pian, dans **Tigre et Dragon**

Depuis plusieurs décennies, le cinéma de l'Empire du Milieu a produit une multitude de wu xia pian *(wu = martial; xia = chevalerie; pian = film)* et de films de kung fu ancien, en d'autres termes des films historiques chinois.

Voici quelques considérations d'un amateur de ces genres cinélmatographiques, mais un amateur qui n'a aucune culture extrême-orientale spécifique. Ce sont donc quelques remarques sommaires sur ce qui frappe dans les différences basiques entre le péplum occidental et le wu xia pian *(nous réservons nos remarques sur le kung fu pour une autre occasion)* :

- comme le nom «xia» l'indique, le «wu xia pian» véhicule des valeurs d'honneur et de droiture, avec leurs revers : la traîtrise et la vengeance; la fidélité à sa patrie, à son clan ou à son chef est fondamentale;

- amitié et fratrie jouent un grand rôle; du reste, la limite est imprécise : entre les frères biologiques et les amis *(qui très souvent s'appellent du nom de frères)*, il y a les «frères de sang» *(amis qui se sont juré fidélité en versant chacun quelques gouttes de son sang dans un breuvage, puis en buvant chacun la moitié du breuvage)* et aussi les sœurs jurées *(qui ont échangé leurs barrettes de cheveux et les portent en permanence)*;

- beaucoup de films illustrent des épisodes marquants de l'histoire de l'Empire du Milieu : unification de la Chine en -221, bataille de la falaise rouge, histoire de Hua Mulan *(la Jeanne d'Arc orientale)*, épisodes de la légende des 108 héros...

- les rôles principaux sont des personnages marquants : seigneurs et princesses ou concubines; généraux ou stratèges; s'ils s'agit d'êtres issus du bas peuple, leurs qualités en font vite des seigneurs;

- les qualités susmentionnées sont généralement des qualités guerrières ou mentales : le héros est un combattant hors pair, avec les armes *(épées...)* ou par des techniques à mains nues *(taï chi)*; à lui seul, il peut affronter en combat singulier des centaines de soldats de la piétaille; jamais il ne se décourage et lutte sans crainte jusqu'à la mort;

- en plus, il peut remporter de grandes victoires à la tête de grandes armées;

duel de deux femmes dans **Hero**

- les femmes ne sont pas exclues de ces qualités dans certains films : guerrières de haut niveau, elles égalent les hommes; ou bien elles peuvent être leurs conseillères, voire leurs «âmes damnées»; parmi les guerriers, la plupart du temps, il y a une guerrière;

guerrière volante dans **Hero**

- certaines pellicules montrent des héro(ïne)s défiant les lois de la physique : dotés de capacités exceptionnelles pour sauter ou voler, ils/elles sont proprement surhumain(e)s;

- les combats sont souvent de véritables chorégraphies;

petite partie de l'arméezhao dans **La Bataille des Esprits**

- les armées sont très nombreuses : le cinéma chinois ne lésine pas sur le nombre de figurants *(et, plus récemment, sur les effets spéciaux et la réalité virtuelle)*; elles sont notamment dotées de nombreuses bannières qui flottent au vent en rangs serrés;

- souvent, on voit les bannières des vaincus être foulées aux pieds;
- au cours des batailles, des volées impressionnantes de flèches sont envoyées sur les ennemis et en tuent beaucoup; cela nécessite tellement de munitions que, dans quelques wu xia pian, les stratèges sont soucieux de récupérer les flèches des adversaires pour reconstituer leurs stocks *(voir notamment une scène mythique des **Trois Royaumes** de John Woo)*;
- dans les scènes de nuit, il y a des multitudes de feux, de braseros, de lampes, de torches, de flèches enflammées, d'incendies;
- la technologie est beaucoup plus présente que dans les péplums occidentaux : flèches à portée démultipliée, usage *(parfois anachronique)* de montgolfières ou d'articles pyrotechniques...;
- la violence est extrême, il y a beaucoup de morts, de torture, de sang;
- par contre, la représentation des relations amoureuses est extrêmement prude *(ainsi, dans un film «classique» qui montre l'histoire de l'adultère de Pan Chin Lien, la «déesse chinoise de la fornication et de la prostitution» comme l'ont surnommée plus tard les Chinois, quand l'épouse infidèle est prise sur le fait par son mari, elle et son amant sont vêtus des pieds à la tête et assis aux deux bouts d'une chambre à coucher !)*;
- prudes aussi les costumes, qui voilent complètement les membres, contrairement à la coutume du péplum européen de dévoiler les corps musculeux des héros et les formes sculpturales des actrices sous prétexte de faire égyptien, grec ou romain;

Zhang Ziyi dans **La Princesse du Désert**

- généralement, les hommes ont des cheveux longs; mais, chez les rois, princes et généraux, ils sont relevés haut sur la tête en de savantes coiffes ou coiffures qui sont censées montrer leur rang social; les femmes de la bonne société ont

aussi souvent de remarquables et très hautes constructions capillaires sur leurs têtes;

- on voit souvent des personnages immergés dans de l'eau dont seule la tête dépasse *(bain en baignoire ou en étang, attaque d'une ville par des nageurs, héro(ïne)s plongeant du haut d'une falaise dans une rivière pour échapper aux ennemis...)*;

Ge Li sauve Yi Yue dela noyade dans **La Bataille des Esprits**

- dans les scènes auliques, des multitudes de personnages sont figés dans des attitudes hiératiques, assis en tailleurs pour les nobles à l'intérieur du palais, debout en lignes et en colonnes impeccables pour les moins importants dans la cour devant le palais;

paysage chinois dans **Hero**

- il y a beaucoup de scènes tournées en extérieur dans des paysages splendides, notamment ces fameux paysages avec une rivière au milieu de montagnes en forme de pains de sucre;

- on trouve aussi souvent des reconstitutions de palais; plus rares en revanche sont les rues, les maisons pauvres, les cabarets, l'architecture plus populaire *(sauf dans les films de la Shaw Brothers)*; ces reconstitutions répondent à des stéréotypes sur la construction chinoise de l'époque *(coins des toits relevés, symétrie, vastes salles de palais...)* sans doute plus proches des attentes du public que de la réalité historique de l'époque;

intérieur et extérieur de palaisdans **La Cité Interdite**

- dans les intérieurs, les personnages sont souvent au milieu de soieries presque transparentes, ou derrière des rideaux de perles de bois;
- on aime bien représenter des personnages jouant d'instruments de musique, que ce soit en groupes et à des fins militaires *(rangées de grosses caisses, carillons, ensembles de trompettes...)* ou bien isolément pour des raisons d'expressivité personnelle d'un des héros : mandolines, flûtes... *(par ignorance de la musique chinoise, les noms des instruments ont été occidentalisés)*;

- d'autres arts sont parfois représentés, notamment la calligraphie *(seuls quelques rares lettrés savent écrire, et c'est tout un art)* [**Illicit Desire**, partie 1], la broderie et également la poésie; par contre, contrairement au péplum européen, on ne représente pas de danses;

calligraphie et broderie dans **la Cité Interdite**

broderie et calligraphie dans **Tigre et Dragon**

- les salutations d'un personnage honorable se font, sans contact physique, en posant la main gauche sur la main droite à hauteur de poitrine, puis en s'inclinant respectueusement;

- à l'exception des films récents qui suivent malheureusement la mode de l'image sépia aux tonalités glauques, jaune ocre ou bleutées, les couleurs sont lumineuses et parfois un peu picturales ou kitchs; de jour, le rouge est souvent la couleur dominante;

couleurs vives et symétrie centrale dans une scène de **La Cité Interdite**

bannières rouges dans **Hero**

- c'est notamment le cas pour les uniformes et pour les bannières; dans les films de la Chine communiste, ce sont les «gentils» qui sont représentés en rouge, et dans le cinéma de Hong-Kong les «méchants» *(étonnant, non ?)*; de nuit, en intérieur, on a souvent des camaïeux dans des tons jaunes, et en extérieur dans les tons bleutés;

Charge de cavalerie dans **La Concubine du Grand Empereur** de Stephen Shin

- dans le wu xia pian contemporain, les cinéastes jouent souvent sur des images floues : poussières des batailles, vapeurs des bains, fumées des torches, flammes vacillantes des incendies;
- contrairement au cinéma européen, l'image est souvent d'une parfaite symétrie centrale, surtout dans des scènes de palais ou de cérémonies dans les cours d'apparat avec des centaines de figurants;

symétrie centrale dans une scène de cour d'apparat dans **La Cité Interdite**

- on trouve quelques wu xia pian musicaux, que ce soit par de nombreuses incrustations de récitals harmoniques (**The Amorous Lotus Pan**...) ou sous forme d'opéra (**Princesse Chang Ping**);

- dans certains films historiques de l'Empire du Milieu, on trouve pour le public chinois une forme curieuse de génériques qui n'existe pas dans le cinéma occidental : les noms des acteurs et des personnages qu'ils incarnent est visible en surimpression à leur première apparition à l'écran, même si c'est plus d'une heure après le début de la projection.

guerrier sur un soleil couchant dans **La Princesse du Désert**

...et Zhang Ziyi dans **Tigre et Dragon**

La Shaw Brothers (SB)

Quand on parle du film historique chinois, on ne peut pas ne pas mentionner **la Shaw Brothers**, nom mythique du cinéma de Hong Kong.

Les 14 Amazones (1972), film produit par la Shaw Brothers

En 1924, quatre fils (dont le nom commençait par Shao) d'un riche fabriquant de textiles se lancent dans le cinéma à Shanghai, puis à Hong Kong. Leur maison de production, devenue en 1958 **la Shaw Brothers** va produire pendant quarante ans des centaines d'œuvres de divers genres (entre autres films de sabre, de kung-fu, films historiques...), généralement très colorées. Si elles ne remontent pas à l'Antiquité, beaucoup portent sur le douzième siècle, notamment toutes celles qui sont liées à l'épopée **Au Bord de l'Eau**.

Li Tsun-hsiao mort dans **Les 13 Fils du Dragon d'Or** (1970), film produit par la Shaw Brothers

Au Bord de l'Eau (Shui-hu-zhuan)

Dans la littérature chinoise, cette œuvre correspondrait à un métissage de l'Iliade, des histoires de Robin des Bois et ses joyeux compagnons et des Trois Mousquetaires.

Se fondant sur des événements historiques qui se sont déroulés au début du XIIe siècle vers la fin de la dynastie des Song du Nord, cette saga historique s'est constituée par couches successives pendant deux cents ans, avant d'être mise dans une forme littéraire par l'écrivain Shi Nai-an. Amplifiée et élaguée à l'infini, retravaillée par des aèdes et des lettrés, le récit nous est parvenu sous de nombreuses formes littéraires, dans un ensemble de plusieurs milliers de pages.

D'une popularité inouïe en Chine, ces événements ont aussi inspiré de nombreux opéras, d'innombrables représentations dans les arts visuels et moults films, qui illustrent chacun trois ou quatre chapitres de l'épopée.

L'histoire est simple et infiniment multiple : autour du rebelle Song Jiang vont se rassembler progressivement un grand nombre d'hommes révoltés par les exactions et injustices de la justice, des riches et des puissants. Formant la bande que l'on appellera les 108 héros, se cachant dans des régions marécageuses, ils vont louvoyer entre leurs brigandages et leur tempérament de redresseurs de torts.

Cette épopée populaire a été éditée en français dans deux versions différentes par les Éditions de la Pléiade et en Folio (2 volumes).

quatre illustrations de **La Légende du Lac** (1972), film produit par la Shaw Brothers

- un duel
- le repaire des 108 héros
- une douce Chinoise
- la flotte des 108 héros

Wu Xia Pian, films historiques chinois et films de kung-fu ancien

(sélection de notre péplathèque)

(les VO. [versions originales] sont parlées en mandarin ou en cantonais)

Les 14 Amazones	*Cheng Kang & Tung Shiu-yung*	*1972*	*117 min.*
All Men are Brothers *(VO. s.t. angl.)*	*Chang Cheh & Wu Ma*	*1973*	*101 min.*
The Amorous Lotus Pan *(VO. s.t. angl.)*	*Chow Sze-loke*	*1963*	*74 min.*
The Amorous Lotus Pan *(VO. s.t. angl.)*	*Li Han-hsiang*	*1992*	*98 min.*
An Empress and the Warriors *(VO. st. angl.)*	*Siu-Tung Ching*	*2008*	*95 min.*
Le Banquet *(VO. s.t. anglais)*	*Feng Xiaogang*	*2006*	*131 min.*
La Bataille des Esprits (Battle of Wits)	*Chi Leung 'Jacob' Cheung*	*2006*	*133 min.*
Les Cendres du Temps *(VO. s.t. fr.)*	*Wong Kar Wai*	*1994*	*88 min.*
La Cité Interdite	*Zhang Yimou*	*2006*	*114 min.*
La Concubine du Grand Empereur *(VO. st. angl.)*	*Stephen Shin*	*1994*	*182 min.*
The Delightful Forest *(VO. s.t. angl.)*	*Chang Cheh*	*1972*	*92 min.*
La Dernière Chevalerie	*John Woo*	*1979*	*103 min.*
Le Dieu de la Guerre	*Jimmy Wang Yu*	*1973*	*96 min.*
L'Empereur et l'Assassin *(VO. s.t.)*	*Chen Kaige*	*1999*	*163 min.*
The Emperor's Shadow *(VO s.t. angl.)*	*Zhou Xiaowen*	*1996*	*123 min.*
Frères de Sang *(VO. s.t.)*	*Chang Cheh*	*1973*	*118 min.*
The Golden Lotus *(VO. s.t. angl.)*	*Li Han-hsiang*	*1974*	*111 min.*
Les Guerriers de l'Empire Céleste	*He Ping*	*2003*	*115 min.*

Hero	*Zhang Yimou*	*2002*	*95 min.*

Illicit Desire *(VO. s.t. angl.)*	*Li Han-hsiang*	*1973*	*100 min.*
L'Impératrice Yang Kwei Fei *(film sino-japonais)*	*Kenji Mizoguchi*	*1955*	*90 min.*
La Légende du Lac	*Chang Cheh*	*1972*	*120 min.*
La Légende de Zu	*Tsui Hark*	*2001*	*99 min.*
La Légende du Dragon Rouge	*Wong Jing*	*2000*	*85 min.*
The Moon Warriors *(VO. s.t. fr.)*	*Sammo Hung*	*1992*	*86 min.*
Le Poignard Volant *(VO. s.t. fr.)*	*Chu Yin-Ping*	*1993*	*84 min.*
Princesse Chang Ping *(opéra chinois)*	*John Woo*	*1975*	*99 min.*
La Princesse du Désert *(film coréen, sujet chinois)*	*Sung su-kim*	*2001*	*125 min.*
Pursuit *(VO. s.t. angl.)*	*Kang Cheng*	*1972*	*88 min.*
Le Royaume Interdit	*Rob Minkoff*	*2008*	*100 min.*

Le Secret des Poignards Volants	*Zhang Yimou*	*2004*	*119 min.*
Seven Swords	*Tsui Hark*	*2005*	*148 min.*
Tai-Chi Master	*Yuen Woo-Ping*	*1993*	*91 min.*
Three Kingdoms *(VO. st. angl.)*	*Daniel Lee*	*2008*	*102 min.*
Tiger Killer *(VO. s.t. angl.)*	*Li Han-hsiang*	*1982*	*94 min.*
Tigre et Dragon	*Ang Lee*	*2000*	*115 min.*
Les 13 Fils du Dragon d'Or *(VO s.t. fr.)*	*Chang Cheh*	*1970*	*121 min.*
Wu Ji, La Légende des Cavaliers du Vent	*Chen Kaige*	*2005*	*97 min.*
Zu, les Guerriers de la Montagne Magique	*Tsui Hark*	*1982*	*94 min.*

Signalons en complément que le monumental film de John Woo
Chi bi
*([**The Battle of] Red Cliff** --*
***Les 3 Royaumes**)*
sortira dans quelques mois en DVD zone 2.

Illustrations de cette filmographie :

*deux guerrières torturées dans **Les 14 Amazones***
*une guerrières dans **Hero***
*une guerrière dans **Le Royaume Interdit***
*la princesse dans **Le Princesse du Désert***

Dans notre numéro 21 (pages 15 et 16), nous avions rédigé un petit article qui commençait par les phrases suivantes :

> «Nous ne listerons pas sur cette page les erreurs que nous avons commises dans ce numéro ou dans les précédents, mais nous voulons signaler le site www.erreursdefilms.com, qui traite notamment de huit péplums et liste un certain nombre d'erreurs qu'on y trouve.
>
> Prenons comme exemple le **Ben Hur** de Wyler, où il répertorie 15 erreurs (bien peu par rapport aux 87 erreurs de **Gladiator** et au 103 de **Troie** !)...»

Sans avoir vu le présent article ni avoir connaissance de la page www.erreursdefilms.com/peplum/voir-toutes-les-erreurs-film-Gladiator-GLAD.html qui a maintenant augmenté à 91 erreurs celles du film **Gladiator** (c'est donc un site qui bénéficie et s'enrichit des remarques et constatations des internautes), un de nos étudiants, Aleksandar Petrovic, dans une étude sur les représentations des gladiateurs au cinéma, a notamment écrit ce qui suit à propos du film de Ridley Scott :

> «À la 85e minute, après le combat, Maximus a l'épée dans sa main gauche. Sur le plan suivant, il l'a dans sa main droite, puis dans sa main gauche.

Dans la même scène, la lame de l'épée est poissée de sang. Sur le plan suivant, elle est propre. Toujours dans la même scène, l'armure côté bras droit est déchirée. Sur le plan suivant, c'est du côté gauche. De même à la 103e minute : Maximus fait tomber le gladiateur Tigris. Son masque se lève. Sur le plan suivant, nous voyons Maximus le lever avec son épée...»

Tout en remerciant Aleksandar d'avoir accepté que nous retranscrivions ici ses lignes, nous profitons de rappeler ce que nous avons déjà dit précédemment et répété dans notre présent édito : nous apprécierions d'enrichir nos textes par des textes d'autres souris (ou d'autres plumes, puisque l'histoire de l'écriture a vu le roseau être remplacé par la plume d'oiseau, celle-ci par la plume à bec métallique, qui a laissé sa place au stylo-bille, bientôt supplanté par le stylo-feutre, puis par la souris [et peut-être faudrait-il déjà considérer que le cochon d'Inde est en passe d'éliminer la souris, puisque l'accessoire «wireless» qui se love dans notre main droite a perdu le fil électrique qui justifiait son appellation métaphorique de «souris»]).

Images de **Gladiator** :
à la 85e minute, après le combat, Maximus a l'épée dans sa maingauche
à la 103e minute, Maximus ouvrele masque de Tigris
caravane dans le désert africain

À propos de la série «Rome»

« De nos jours, une série américaine dont l'un des thèmes est l'impérialisme peut difficilement ne pas être lue comme un commentaire sur les États-Unis, quand bien même cette série relate des évènements vieux de plusieurs centaines [sic] de siècles.

La série elle-même établit ce parallèle entre la puissance impérialiste romaine et les États-Unis : lors d'une discussion au Sénat, on peut notamment entendre : «His illegal war is over. Gaul is long since on its knees. Why does Cæsar keep his brave soldiers from their families and friends ? [Sa guerre illégale est terminée. La Gaule est sur les genoux depuis bien longtemps. Pourquoi César empêche-t-il ses soldats courageux de rejoindre leurs familles et leurs amis ?]» Un tel discours n'est pas sans rappeler certaines critiques formulées contre le président George W. Bush à propos de la deuxième Guerre du Golfe.

*Mais si on suppose que Bruno Heller établit un tel parallèle entre la campagne en Gaule et la guerre d'Irak, on doit également considérer que César est victorieux en Gaule : **Rome** semble alors réaliser le fantasme américain d'une victoire incontestée qui fait défaut au conflit irakien. À travers l'évocation de cet empire en chute, **Rome** offre incontestablement un commentaire sur l'impérialisme américain, qui peut peut-être se résumer par la toute première phrase de la série :*

«The Republic of Rome rules many nations, but cannot rule itself [La République de Rome contrôle de nombreuses nations, mais est incapable de se contrôler elle-même] » (Maxime Berthémy, DVDrama, cité par www.peplums.info/pep39a.htm)

Trois scènes de la série Rome :
la séance du sénat romain où sont prononcées les paroles ci-dessus citées (épisode 1.1)
Vercingétorix (= la Gaule) est à genoux (épisode 1.1)
Marc-Antoine (= la République de Rome) est incapable de se contrôler lui-même et viole en chemin une bergère sous les regards indifférents ou goguenards de son escorte (épisode 1.2)

Mikres Afrodites – Petites Aphrodites (1963)

Voilà un petit film à budget microscopique qui démontre que l'on peut faire une œuvre prenante avec des moyens très restreints.

Même si on lui trouve sur le site de l'IMDB des titres en anglais et en allemand, cette pellicule a eu peu de retentissement en dehors des frontières de la Grèce.

Pour qui voudrait la voir, transcrivons ce que la jaquette du DVD grec en donne comme résumé : «Un groupe de bergers descend de la montagne cherchant une terre féconde. En route, ils se perdent et rencontrent des femmes de pêcheurs qui sont en mer. Skymnos, un jeune berger d'environ dix ans, approche avec une maladresse infantile la jeune Chloé, âgée de douze ans, qui laisse voir les charmes naissants de sa féminité et laisse le jeune homme s'approcher doucement. Un amour violent et soudain naît entre eux. L'observation de la pratique érotique des adultes augmente la tension érotique des enfants et conduit à la fin tragique. Les jeux des enfants réveillent le désir de Lycos, un berger muet, qui enlève Chloé. Celle-ci se donne à lui sur une plage et Skymnos, témoin de cette scène, incapable de

supporter l'amertume de cette trahison, demande la mort à la mer en se laissant porter par les vagues.» *(traduction de Jean-Daniel Murith, à qui vont nos remerciements)*.

À ce volet du récit que nous décrit la jaquette du DVD, il faut ajouter une autre idylle, entre Tsakalos, un berger en mal d'affection féminine, et Arta, la toute jeune épouse d'un pêcheur absent, mais dont on comprend qu'il ne doit pas être un mari très prévenant. Flattée des avances de cet homme et en même temps attachée à ses principes de fidélité conjugale, la jeune femme jouera à un jeu de séduction-fuite, dans lequel elle finira par se donner entièrement à son amant.

Illuminée par de splendides images en noir et blanc d'une mer qui a creusé les roches du rivage et d'acteurs d'une merveilleuse fraîcheur juvénile, un peu dépréciée par une bande-son de qualité catastrophique, cette œuvre pleine de sobriété et de sensualité porte une puissante «tragédie adolescente», avec des dialogues extrêmement sobres : Chloé et Skymnos n'attendront-ils pas plus d'une heure de film pour échanger leurs premières paroles. Nous avons été profondément saisi par ce récit d'une lenteur minérale, qui déroule les joies et les douleurs de l'inconçu et de l'inexprimé.

Et quelle fraîcheur chez Kleopatra Rota et Vangelis Ioannidis, qui portent avec fraîcheur et justesse cette amourette enfantine !

La Bataille des Esprits – Muk Gong – Battle of Wits (2006)

Décidément, le ciel nous favorise. Après l'heureuse découverte de **Wolfhound** il y a quelques semaines, nous sommes tombés tout à fait par hasard dans une grande surface sur le wu xia pian **La Bataille des Esprits**.

C'est un pur joyau, qui réoriente le film historique chinois. Tout en conservant les grands principes de ce genre cinématographique, il leur donne une tonalité un peu différente: c'est que, s'il se fonde sur l'époque des Royaumes combattant chinois (370 avant J.C.), l'histoire en avait été récupérée par un célèbre manga-bande-dessinée japonais, **Bokkou** d'Hideki Mori. Du retour en Chine, le scénario va bénéficier de ce métissage extrême-oriental.

Disons sommairement que l'on y voit la petite cité campagnarde frontalière de Liang attaquée par une puissante armée Zhao. Elle avait demandé des secours à l'école du philosophe Mozi, qui avait développé de subtiles stratégies militaires, mais, ne voyant rien venir, la ville était sur le point de capituler quand se présente enfin un moine mozi. Ce dernier, Ge Li, par ses qualités de stratège, mais surtout de mobilisateur de la volonté et des énergies positives des habitants, va réussir à sauver la ville, mais à quel prix !

Un moine-soldat puissamment humain, fragile et fort, armé de sa seule philosophie et de son amour pour ses semblables, sensible même aux douleurs des ennemis, intelligent, capable de sonder le cœur des autres, mais pas le sien; un stratège inventif, qui se fera haïr et aduler, et qui ressortira broyé d'une tragédie qu'il semblait avoir survolée par sa grandeur d'âme; et ce n'est que trop tard qu'il comprendra qu'il a le droit lui aussi d'aimer et d'être aimé.

Ce film, au récit beaucoup plus linéaire et aux unités de lieu, de temps et d'action beaucoup plus marquées que ce que l'on voit généralement dans le wu xia pian, est, au cœur même des guerres, un puissant appel au pacifisme et à l'humanité: il pose constamment des questions éthiques, sur le bien et le mal, le droit, l'honneur, l'échelonnement des valeurs (qu'est-ce qui est le plus important pour un général : la victoire ou sa vie ? pour quelqu'un qui défend sa cité, que vaut l'existence d'un ennemi ? faut-il être humain ou complaire aux puissants ? peut-on dire la vraie vérité aux rois et aux princes ? peut-on accepter des cadeaux sans s'inféoder à autrui ? quelle protection accorder aux orphelins de guerre ?...).

En résumé, les opérations militaires constamment présentes sont la matière à une parabole philosophico-religieuse sur les valeurs humaines.

Illustrations :
- Ge Li
- le prince Liang Shi
- la capitaine de la cavalerie Yi Yue
- le concours de tir à l'arc

Les Cendres du Temps - Dung che sai duk (1994)

Que le lecteur nous pardonne de le retenir avec des films chinois. Mais la sortie sur les écrans du film de John Woo **Les Trois Royaumes** *(à ne pas confondre avec le récent* ***Les Trois Royaumes*** *de Daniel Lee, dont nous avons parlé à la page 41 de notre numéro 22)* et le choix de vous offrir dans le présent journal un dossier sur le wu xia pian nous ont amené à compléter notre collection de films historiques de l'Empire du Milieu.

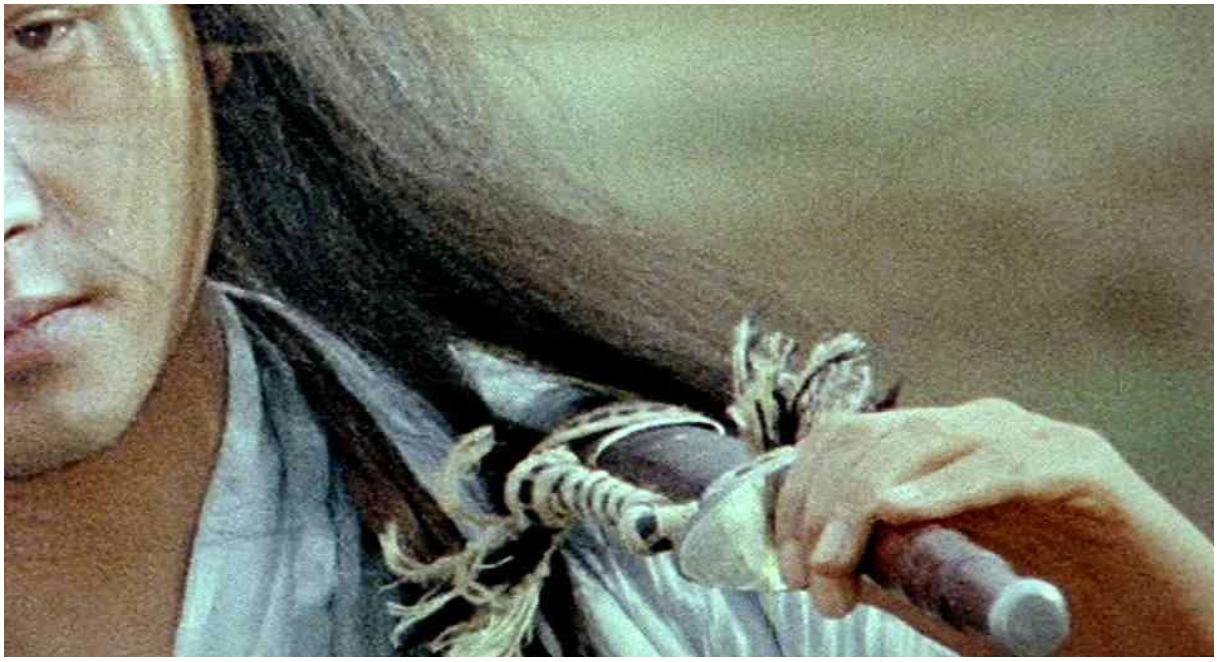
Les Cendres du Temps de Wong Kar-wai appartient et n'appartient pas à ce genre: censé se passer au Ve siècle, il aurait tout aussi bien pu prendre place mille ans avant ou après. En marge du temps, il est aussi en marge de la société : dans un coin

perdu de désert, le spectateur explore la psyché d'un guerrier qui ne rencontre que rarement de rares protagonistes. Dans les faits, on voit une histoire sans histoire, l'itinéraire intérieur d'un homme vieillissant qui constate qu'il a échoué sa vie *(profondément bouleversant pour des spectateurs de plus de 50 ans, beau mais sans doute moins parlant pour des plus jeunes)*.

Ce qui fait la dimension exceptionnelle de cet opus, c'est le choix esthétique que fait Wong Kar-wai; ce quadragénaire réussit à se choisir des cadrages que l'on ne trouve chez nul autre réalisateur : sujet principal violemment excentré, très gros plans, majeure partie de l'image masquée par des objets adventices, caméra inclinée, obscurité floue, pellicule avec un grain très marqué, paysage souvent capturé en plan moyen pour marquer l'importance de la matière et de la forme, synthèse cinématique souvent surprenante. On trouve dans cette œuvre de jeunesse les caractéristiques qui font son style esthétique actuel *(**My Blueberry Nights** et surtout l'inoubliable **2046**...)*.

Ce film, qui a glané dix prix et six nominations internationales *(dont l'Osella d'Or au Festival de Venise 1994)*, est porté par des dialogues très sobres et à la limite du surréalisme, ainsi que par une bande musicale somptueuse.

Un «film maudit», «un film fou, une fresque épique, un pari culotté qui revisite les films de kung-fu comme Leone revisita les westerns» *(jaquette du DVD français)*.



P.S. Dans le choix d'images du film que nous avons fait, nous avons été limité par le fait qu'elles sont majoritairement floues. Celles que nous avons capturées, nous avons décidé de vous les donner telles quelles sans les rogner, puisque les cadrages décentrés ou spéciaux sont une des caractéristiques du réalisateur.

Le Royaume Interdit (2008)

Faut-il classer ce film dans les wu xia pian ? Oui, dans une certaine mesure, même s'il s'agit d'un film très américain.

C'est l'histoire d'un jeune New Yorkais fana de kung fu qui, s'étant procuré une vieille épée dans une boutique de Chinatown, tombe, grâce à un bug spatio-temporel, dans une Chine historico-mythique. Pour secourir le roi-singe, il se fait initier par de grands guerriers aux meilleurs techniques des arts martiaux extrême-orientaux et devient rapidement passé maître dans ces techniques *(évidemment, il est étatsunien !)*.

Le huitante pour cent de ce film est du wu xia pian, parfois un peu stéréotypé puisque réalisé par un régisseur occidental. Et cela a plu au grand public, dans la mesure où Minkoff faisait dans l'exotisme tout en caressant le spectateur nord-américain dans le sens du poil...

deux scènes du **Royaume Interdit**

Le Roi et le Clown de Lee Jun-ik (2005)

«La dynastie coréenne Chosun, fondée à la fin du 14e siècle, régna jusqu'au début du 20e siècle, plus de 500 ans sous le règne de 27 rois. Fait inégalé dans l'histoire mondiale. On affectait aux rois des secrétaires qui tenaient un journal en leur nom. À la mort du roi, on rédigeait ces écrits pour la postérité et les rois à venir. L'imposant recueil de ces journaux, l'Histoire de la Dynastie Chosun, a survécu intact.

Le roi de cette histoire était singulièrement tyrannique. Nul roi ne surpassa ses excès. Mais ces écrits le dépeignent aussi comme un homme sensible et intelligent. Lorsqu'il était enfant, sa mère fut empoisonnée, victime d'un complot. Sa mort affecta durablement son psychisme, jouant un rôle indéniable dans la déformation de son caractère. Le 2 septembre 1506, il fut jeté du trône par une révolte des nobles.» (texte introductif du film ***Le Roi et le Clown****).*

Du cinéma coréen, abondant, mais peu connu en Occident, nous sont parvenus ces dernières années quelques purs et trop rares chefs-œuvre (notamment les trois bijoux de

Ki-duk Kim : **Printemps, été, automne, hiver... et printemps**, **Locataires** et **L'Arc**), mais aucun film historique de la péninsule n'a été diffusé dans les salles obscures suisses.

C'est pourtant d'un joyau que nous voulons vous entretenir. D'une tradition voisine de celle du cinéma chinois, mais qui néanmoins sait garder son originalité, et dans un créneau chronologique intemporel (un passé lointain, qui pourrait se situer plusieurs siècles avant notre ère ou en plein XVIIIe siècle), mais en tout cas sans aucune allusion à un monde occidental, **le Roi et le Clown** se déguste comme un délice pour les yeux et une jouissance pour l'esprit.

C'est l'histoire d'une troupe de bateleurs satiriques qui réussiront à entrer dans les bonnes grâces du roi Yeonsangun (1494-1506) : leur intrusion dans la vie du souverain va profondément modifier les rapports à la cour, notamment entre le roi et ses ministres et aussi sa favorite. Les remises en question apportées par les comédiens vont faire sur le souverain l'effet d'une psychanalyse, avec toutes les déviances qui peuvent en résulter, jusqu'à un aboutissement quasi-cataclysmique.

Images du film **Le Roi et le Clown** :
le roi et sa favorite
le roi et des marionnettes
un comédien
le clown Gong-gil

L'Impératrice Yang Kwei Fei (1955)

Terminons le tour de nos découvertes du cinéma extrême-oriental par cette superproduction sino-japonaise de Kenji Mizoguchi, antérieure à tous les wu-xia-pian que nous possédons.

«La dynastie Tang, qui a fait de Chang'an sa capitale, commence à décliner après avoir connu son apogée avec l'empereur Huan Tsung, dont l'amour pour Yang Kwei Fei n'a jamais cessé d'inspirer les poètes et les artistes.» (texte introductif du film).

Au VIIIe siècle, cet empereur-musicien et rêveur est inconsolable de la mort de son épouse Wu-hui. Écrasé par une étiquette oppressante et des ministres envahissants, il se laisse étouffer par son existence frustrante, «jusqu'au moment où le général An Lu-Shan, un homme insensible, brutal et assoiffé de pouvoir, sorte d'antithèse de Huan Tsung, remarque une servante d'une grande beauté, une Cendrillon chinoise, qu'il présente à l'empereur.» (Rachel Lauthelier-Mourier, www.parutions.com/index.php?pid=3&rid=66&srid=382&ida=676). Le monarque tombe amoureux de la personnalité douce, forte et originale de la jeune femme. Mais la lune

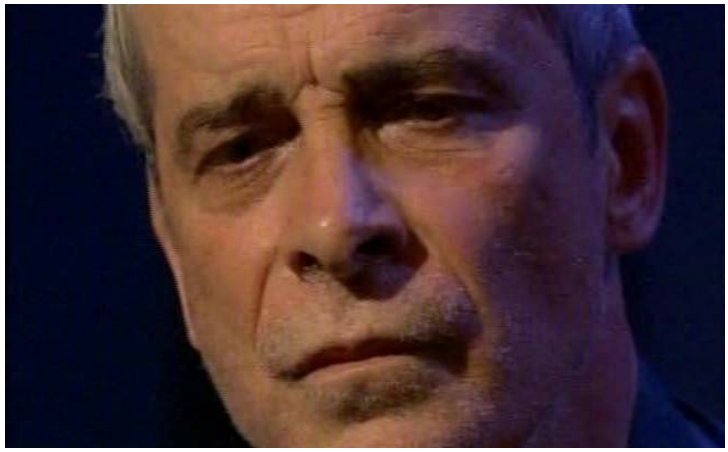
de miel sera de courte durée : «la révolte gronde déjà, contre la famille Yang, qui est accusée d'avoir été favorisée par l'entremise de l'impératrice, et contre l'empereur lui-même, qui n'a aucune prise sur la politique.» (idem). Et l'inéluctable destin va broyer l'empereur et sa nouvelle épouse.

Voilà un film qui joue sur des ressorts très différents du cinéma chinois : pour rendre la dramaturgie psychologique, Mizoguchi joue sur une narration lente (sauf la brutale transition entre l'idylle amoureuse et la révolution populo-militaire), des couleurs pastels, des plans de longue durée et des cadrages très peu variés (on n'a presque que des plans moyens et des plans généraux), tandis que le film lui-même est un très long flash-back enchâssé entre un long plan initial et une émouvante séquence conclusive.

Le résultat est une œuvre d'une esthétique un peu surannée, «chaque scène étant un tableau minutieusement agencé, où chaque détail, on le sent, a été pensé» (idem) et qui manque un peu de tempo, mais qui finit par toucher profondément le spectateur.

Illustrations de **L'Impératrice Yang Kwei Fei** :
l'empereur joue de la musique dans le jardin du palais
Kwei Fei au bain

L'Évangile selon Pilate (2005)



Nous avions énormément apprécié la lecture du roman d'Éric-Emmanuel Schmitt **L'Évangile selon Pilate** quand il est sorti de presse (2000) et nous avons vécu des moments forts en en parlant à beaucoup de nos étudiants qui l'avaient lu dans le cadre de leurs cours de français

Nous avons énormément apprécié de voir dans un théâtre de l'adret lémanique sa transposition scénique avec la magistrale interprétation de Jacques Weber dans le rôle-titre.

Nous apprécions énormément que, le soir de Pâques 2009, une chaîne de télévision française ait diffusé la version télévisuelle de cette pièce, avec un tempo, des gros plans et des cadrages tout nouveaux pour nous.

Bien sûr, la version théâtrale ampute toute la première partie (oh combien passionnante) de l'œuvre romanesque et rend la deuxième partie beaucoup plus statique. Mais cela ne met que plus en valeur la beauté de la langue de l'écrivain et ses qualités pour revisiter un sujet tant de fois traité.

Il s'agit d'une sorte d'enquête policière : Ponce Pilate, en charge de la sécurité à Jérusalem, essaie de trouver le «cerveau» de l'enlèvement du corps de Jésus, passant d'une hypothèse à une autre (les disciples, Nicodème, Caïphe...) tout en réévoquant les jours précédents la crucifixion et les décisions qu'il avait dû prendre. Mais cette recherche, complètement épurée (la pièce n'a que deux personnages et se passe dans une seule pièce), aboutira à un résultat plus que surprenant...

L'Ancien Testament (2009?)

Sous le nom de **The Old Testament, Bible Stories for Children** (**Under God's Rainbow**) sont sortis récemment aux États-Unis douze DVD de dessins animés formant une séquence de plus de douze heures.

C'est une thématique déjà souvent traitée dans des films d'animation. Mais il y a cette fois une volonté de «coller» au texte vétéro-testamentaire que l'on ne trouve généralement pas; et puis aussi et surtout d'illustrer des épisodes moins bien connus du grand public, quoique non sans importance, par exemple les vies et les messages des prophètes Ésaïe, Jérémie et Ézéchiel, ou bien ce passage de la Genèse (12, 14-20) [que l'on tait généralement «ad usum delphini»] où le pharaon, induit en erreur par un mensonge d'Abraham, prend pour femme Saraï, l'épouse du patriarche.

Le résultat est une œuvre de grande ampleur avec une image léchée et une narration soutenue. Un essai de réillustration intéressant à défaut d'être génial.

Liste des épisodes :

1. ***In the Beginning***
2. ***The Story of Noah***

3. ***The Story of Abraham***
4. ***The Sons of Abraham***
5. ***Joseph and his Brothers***
6. ***Moses, Prince of Egypt***
7. ***Moses, The Exodus***
8. ***Moses, The Ten Commandments***
9. ***The Judges***
10. ***The Story of David***
11. ***The Story of Solomon***
12. ***The Prophets***

Illustrations tirées de l'épisode 12, **les Prophètes**:
Esaïe devant le roi
destruction des idôles
Ézéchiel harangue les Juifs

Merlin

La BBC nous a récemment enchanté avec sa sympathique série télévisée sur Robin des Bois, qui renouvelait intelligemment ce récit déjà illustré par d'innombrables films. Elle réédite les réécritures en réinventant la jeunesse du personnage de Merlin (pour le moment, nous ne connaissions d'illustration de ses années de formation que dans le téléfilm **Merlin** de Steve Barron : tant on n'imagine l'enchanteur que comme un éternel vieillard).

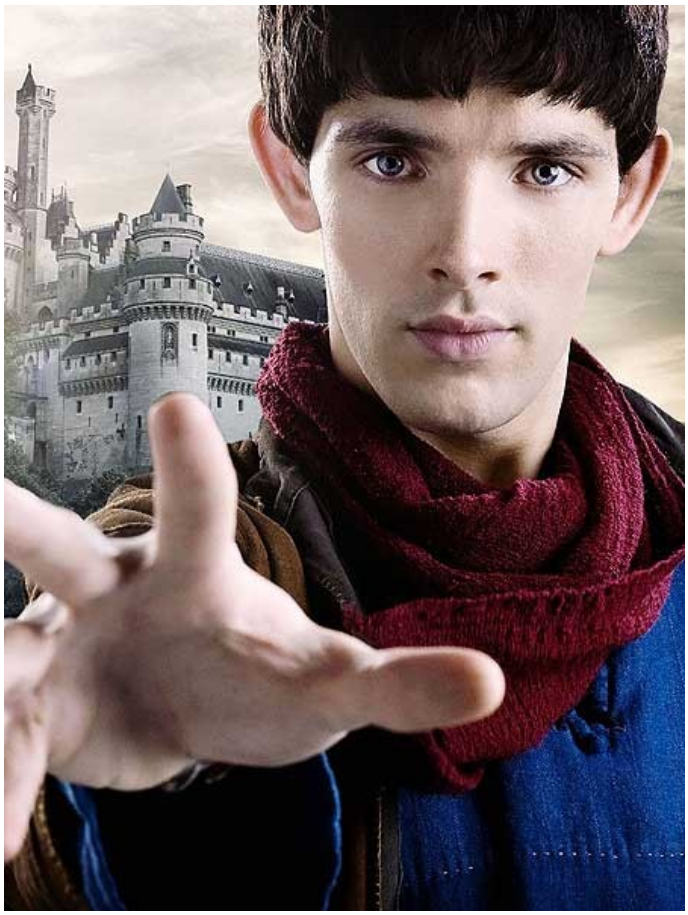
Canal+ a commencé en avril 2009 à diffuser cette série en «prime» les samedis soirs sur Canal Family, et le coffret DVD avec la première saison en français sortira à fin juin. On se réjouit déjà.

À défaut de faire une synthèse des quelques dizaines de milliers de sites internet qui parlent déjà de cette série, nous préférons citer de longs extraits du site officiel de la BBC, qui présente en outre chacun des treize épisodes :

> *«Le jeune Merlin (...) est envoyé à Camelot par sa mère auprès de Gaius (...) médecin de la cour du Roi Uther (...). En effet, le garçon a un don inné pour la Magie, qui,*

sous une mauvaise influence, pourrait devenir très dangereux pour lui-même et pour les autres.

Mais le jeune Merlin a d'autres défauts : généreux mais trop confiant, il n'hésite pas dès son premier jour à Camelot à prendre la défense d'un serviteur du château que tourmente un chevalier. Merlin réalise trop tard que le chevalier en question n'est autre que l'arrogant Prince Arthur (...), qui décide d'en faire son prochain souffre-douleur. La générosité de Merlin attire toutefois l'attention de Guenièvre (...), fille de forgeron et servante de la Dame Morgane (...).



Oubliez ce que vous savez des précédents romans, films et autres mini-séries. Cette nouvelle version (...) a pour point de départ de raconter une autre histoire, à partir des mêmes éléments, et pour tous les publics.

Au-delà des anachronismes flagrants, du budget limité (effets spéciaux) et de quelques complaisances de scénario, la série télévisée ***Merlin*** *fait la démonstration*

d'un niveau d'écriture supérieur : tout y est et tout y est juste - les références mythologiques, les niveaux de lecture multiples, et l'humour, les métaphores, le détail des situations et des psychologies, le respect d'un public jeune et les appels du pied à un public adulte. (...)

Les artisans de la série Merlin ont également recruté des acteurs capables de faire vivre les héros (ce qui est une fois de plus très rare). Bien sûr, il arrive qu'il faille attendre plusieurs épisodes avant de pouvoir mesurer à quel point les personnages se sont incarnés dans leurs moindres détails : lorsque Merlin est bouleversé, les nuances de couleur de la peau de Colin Morgan changent à vue d'oeil (...). Guenièvre est quant à elle montrée comme quelqu'un qui n'arrive pas à montrer ses sentiments ("elle connaît sa place" dixit le documentaire sur le tournage), ce qui est un peu dommage pour l'actrice Angel Coulby, qui doit jouer constamment en retenue et en tergiversation. (...)

Malgré ses défauts et son caractère juvénile qui peut en rebuter certains, Merlin est bien la série de Fantasy, sinon de Science-fiction de l'année (...).» (www.davonline.com/chroniques/merlin_st2008.shtml).

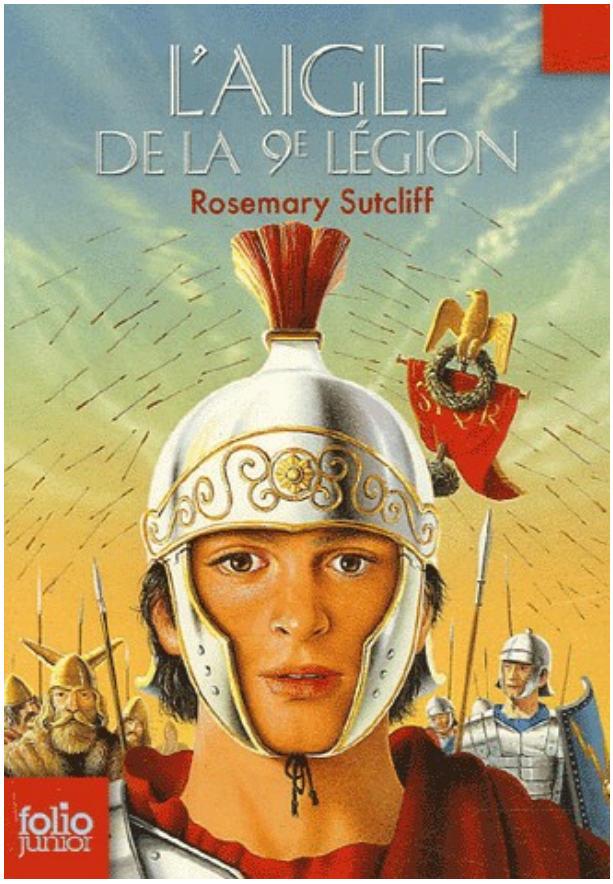
Les présentes illustrations de la série de la BBC **Merlin** montrent Morgane, Bayard, Merlin, Arthur, Lancelot et, à la page suivante, Guenièvre. Elles sont tirées du site internet images.google.ch/imgres?imgurl=http://www.radiotimes.com/content/features/galleries/merlin/01/mainImage.jpg&imgrefurl=http://www.radiotimes.com/content/features/galleries/merlin/01/&usg=__cn5iW2zeN44A10p7OfDpgdQuEcg=&h=600&w=450&sz=42&hl=fr&start=12&um=1&tbnid=5UljxPGXZcAT2M:&tbnh=135&tbnw=101&prev=/images%3Fq%3D%2522Angel%2BCoulby%2522%2Bmerlin%26hl%3Dfr%26client%3Dfirefox-a%26channel%3Ds%26rls%3Dorg.mozilla:fr:official%26um%3D1.

L'Aigle de la 9e Légion

Ce roman pour ados de Rosemary Sutcliff est sorti en 1954. Très populaire en Grande-Bretagne où se situe l'action, il a été porté à l'écran par la BBC en 1976 sous forme d'une mini-série de six épisodes de trente minutes. Sous le même titre d'**Eagle of the Ninth** semble se préparer un remake réalisé par Kevin Macdonald et dont le tournage est annoncé pour août 2009 (sortie en 2010).

photo de la série **Eagle of the Ninth** de la BBC (images.google.ch/imgres?imgurl=http://bp0.blogger.com/_szamxpYp7GM/RfB1DadhKYI/AAAAAAAAABk/_7aT6fgcC_U/s320/aquila.jpg&imgrefurl=http://blueremembered.blogspot.com/2007/03/bbcs-eagle-of-ninth-1977.html&usg=__tKX29MNfK_D0DYKr1qauWYWgp0g=&h=219&w=320&sz=18&hl=fr&start=24&um=1&tbnid=BLyB3xeH9Z9meM:&tbnh=81&tbnw=118&prev=/images%3Fq%3D%2522eagle%2Bof%2Bthe%2Bninth%2522%26ndsp%3D20%26hl%3Dfr%26client%3Dfirefox-a%26channel%3Ds%26rls%3Dorg.mozilla:fr:official%26sa%3DN%26start%3D20%26um%3D1)

Sommairement, disons que c'est l'histoire du jeune centurion Marcus Flavius Aquila, qui arrive de Rome en Écosse en 135 après J.C., sous le règne d'Hadrien, quinze ans après l'inexplicable disparition totale de toute la 9e légion dans les montagnes calédoniennes. Il veut résoudre ce mystère et restaurer la réputation de son père, qui avait commandé ladite unité. Accompagné seulement par son esclave breton Esca, Marcus franchit le Mur d'Hadrien et s'enfonce dans les High Lands écossais encore inexplorés, où il sera confronté aux sauvages tribus locales, pourra restaurer l'honneur de son père et récupérer l'enseigne en or de la légion perdue, l'Aigle de la Neuvième.



couverture du roman **L'Aigle de la 9e Légion** (www.decitre.fr/gi/43/9782070612543FS.gif)

Centurion

Préquelle de **l'Aigle de la Neuvième Légion**, sous le nom français **Centurion** et anglais **The Ninth Legion**, un autre épisode du roman vient d'être tourné (certains extraits sont déjà visibles sur la toile) par le réalisateur Neil Marshall, et la sortie est annoncée pour mai 2009 (on a peine à le croire : la postproduction sera-t-elle si rapide ? D'autres sources disent 2010).

L'histoire est un mélange de péplum et de thriller qui se passe en 117 après Jésus-Christ : Quintus Dias, unique survivant d'une attaque des Pictes (un peuple originaire des Lowlands d'Écosse) sur un fort de la frontière romaine, rejoint la fameuse Neuvième Légion du général Virilus, qui veut effacer de la surface de la Terre toute trace des Pictes et de leur chef charismatique, Gorlacon… Ces Romains, perdus derrière les lignes ennemies, tentent de survivre contre une menace qui les décime les uns après les autres et doivent faire face à de nombreux dangers, parmi lesquels Etain, une jeune femme qui ne désire qu'une chose : se venger des légionnaires qui, des années plus tôt, ont massacré sa famille et lui ont coupé la langue.

« Comme elle a perdu l'un de ses sens, tous les autres sont plus développés. Elle a une vue et une audition excellentes : c'est un véritable animal ! », a déclaré l'actrice qui interprète son rôle, Olga Kurylenko (que l'on a eu le plaisir de voir récemment dans le dernier James Bond, **Quantum of Solace**).

Olga Kurylenko qui joue lerôle d'Etain dans **Centurion** (www.dvdrama.com/film-30289-centurion.php)

Percy Jackson and the Lightning Thief

Nous quittons les péplums traditionnels (que semblent devoir être les deux films susmentionnés) pour tomber dans le fantastique. Adapté du roman éponyme de Rick Riordan., premier tome d'une pentalogie destinée à la jeunesse, **Percy Jackson et le Voleur de Foudre** montre un jeune homme qui découvre qu'il est le fils à moitié humain de Poséidon et, avec l'aide d'un satyre et d'Annabeth, la fille d'Athéna âgée de 18 ans (elle aussi de sang-mêlé), s'embarque dans une dangereuse aventure pour résoudre une guerre entre Dieux : il débarque aux USA (!) pour empêcher un conflit imminent entre les Olympiens (qui trouvent ma foi que les States de Barack Obama sont sans doute un terrain plus approprié que leur antique Hellade pour exprimer leurs humeurs belliqueuses).

Un frisson d'horreur nous parcourt déjà le dos à l'idée de ces pauvres divinités se battant au pays des G.I.s. Déjà qu'Hercule-Schwarzenegger avait eu bien de la difficulté quand il était descendu à New York en 1970 !

Le film est actuellement tourné à Vancouver par Chris Columbus (sans doute un peu dans le même style que les deux premiers Harry Potter qu'il a déjà dirigés), avec un somptueux casting: Sean Bean sera Zeus, Kevin McKidd (le Vorénus de la série **Rome**) Poséidon, Pierce Brosnan Chiron, Uma Thurman Méduse et Melina Kanakerides Athéna. Aux dernières nouvelles, on cherchait encore un Arès, un Hadès et une Perséphone (avis aux amateurs qui auraient la tête de l'emploi... et un teint pas trop bronzé pour les deux derniers rôles). Toutes les sources concordent pour dire que **Percy Jackson et le Voleur de Foudre** sortira en France le 17 février 2010.

The Year One

The Year One d'Harold Ramis est une comédie se déroulant en l'an 1 de l'histoire du monde. Les quatre bandes-annonces que nous avons pu visualiser sur le net (voir par exemple www.cineman.ch/fr/movie/2009/TheYearOne/trailer.html) semblent montrer qu'il s'agit d'une parodie à cheval entre le film préhistorique («pré-hystérique» comme aiment dire certains) et le film biblique vétéro-testamentaire (comme **Sacré Moïse** par exemple).

Nous verrons deux chasseurs-cueilleurs fainéants nommés Zed et Oh, qui, bannis de leur village, commencent à se lancer dans un voyage épique à travers le monde antique et les premières civilisations des temps bibliques. Notre duo cueillera par

exemple la pomme de l'arbre de la connaissance, rencontrera les fils d'Adam et d'Ève au moment où une dispute éclate entre eux : quand Caïn assassine son frère, Abel s'obstine à ne pas vouloir mourir…

Mais, comme déjà mentionné, l'histoire durera bien au-delà de «l'an un», puisqu'on verra un palais de monarque oriental avec roi, reine et courtisans, une lapidation de nos héros sur la place d'une ville moyen-orientale et une unité de soldats équipés presque à la romaine.

Sortie du film en France : 24 juin (12 août en Suisse romande).

quatre images de **The Year One** tirées du site http://www.criterionpic.com/CPL/images/lcl_yearone_w130-2L.jpg

Annibal

Depuis dix ans Vin Diesel rêve de prêter son physique de lutteur au grand général carthaginois. De reports en déceptions, de préparations en difficultés budgétaires pour un futur péplum présenté comme pharaonique, on a évité de justesse l'enterrement du projet. Ce que l'on sait reste lacunaire et peu sûr, mais il semble à l'heure actuelle que :

- le réalisateur serait Ridley Scott, qui a déjà dirigé **Gladiator**;
- que le film devrait sortir en 2011 (mais, s'il répond aux espoirs, cela vaut la peine d'attendre : du reste, que pourrions-nous faire d'autre ?);

- que Vin Diesel, pour tuer le temps (à défaut de tuer des Romains), prête sa voix à l'un des personnages principaux dans une série animée américaine pour les enfants, **Hannibal le Conquérant**. Ces dessins animés sont une préquelle du film dont nous avons parlé ci-dessus.

Buste antique d'Annibal, trouvé à Capoue, actuellement exposé au Musée National de Naples (images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.histoire-fr.com/images/Hannibal.gif&imgrefurl=http://www.histoire-fr.com/rome_republique_3.htm&usg=__vFZOTkUeYU-WjvTU5a6cAOW7uxQ=&h=370&w=290&sz=75&hl=fr&start=1&tbnid=i3h50BfrJ5_DrM:&tbnh=122&tbnw=96&prev=/images%3Fq%3D%2522buste%2Bd%2527hannibal%2522%26gbv%3D2%26hl%3Dfr)

(Prince of Persia : Les Sables du Temps

Le célèbre jeu vidéo **Prince of Persia : Les Sables du Temps** va être adapté en film sous la direction du réalisateur britannique Mike Newell (qui a déjà assuré la régie d'**Harry Potter et la Coupe de Feu**). Le tournage débutera en juin au Maroc et durera une vingtaine de semaines (sortie : 16 juin 2010). En cas de succès commercial, les studio Walt Disney envisagent d'adapter d'autres jeux **Prince or Persia**.

Nous vous offrons en dernière page une des toutes premières photos des préludes de ce tournage, avec l'acteur Jake Gyllenhaal qui interprétera le rôle-titre .

Réponses du «novem-péplum» [page 5] ***(commençant par les lettres «Q» et «R»)*** **:**

1. Quo vadis -- 2. Romulus (ou Rémus) -- 3. Richard (Cœur de Lion) -- 4. Robin -- 5. Qin (shi huangdi) -- 6. Ramsès -- 7. Roi -- 8. Quintus -- 9. Rome.

Réponse de la charade [page 5] : Thermopyles.

Claude Aubert

(claudeaubert@bluewin.ch / tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

Jake Gyllenhaaldans **Prince of Persia**
(www.scifi-universe.com/actualites/7980-prince-of-persia-2-images-de-jake-gyllenhaal.htm)